

De la sous, de l'infra et de la contre-culture 1972

Gilles Derome

Number 7, Winter 1978

Manifestes et textes théoriques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Derome, G. (1978). De la sous, de l'infra et de la contre-culture : 1972. *Jeu*, (7), 59–64.

DE LA SOUS, DE L'INFRA ET DE LA CONTRE-CULTURE

GILLES DEROME

1972

Depuis (et malgré) la fondation du ministère des Affaires culturelles (M.A.C.), en 1961, jusqu'à l'arrivée de monsieur Jean-Paul L'Allier à ce ministère, la question culturelle n'a jamais compté parmi les priorités essentielles de notre gouvernement québécois. "Livres blancs" sur "Livres verts" ont été déposés périodiquement sans parvenir à ébranler nos députés insouciantes. Fiers de leur humanisme (universel), nos ministres sont demeurés stoïques dans leur carcan gréco-latin et... français. A preuve, encore une fois, ces récents échanges épistolaires entre l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu et le ministre Louis O'Neil que le journal le Devoir publiait l'automne dernier.

En 1975, la revue Liberté faisait paraître le Rapport du Tribunal de la culture; nous y trouvons très clairement exprimée l'attitude adoptée par le M.A.C. face aux problèmes d'identification de notre culture : "... cette notion de culture introduit une espèce

de hiérarchie parmi les citoyens : certains sont très cultivés, d'autres le sont moins et de nombreuses couches de population ne le sont pas du tout" ¹. A cette définition correspond une grammaire pratique dont l'élite intellectuelle s'est faite le défenseur.

Ainsi, au printemps 1972, le théâtre du Rideau-Vert se voyait refuser une demande de subvention pour aller jouer les Belles-Sœurs de Michel Tremblay à Paris. Claire Kirkland Casgrain, alors ministre des Affaires culturelles, jugea que la pièce était écrite dans une langue trop vulgaire et qu'elle offrait une image peu représentative de la société québécoise.

Il ne s'agit là que d'un exemple de la mise en application, à cette époque, des principes discriminatoires du M.A.C.; mais il démontre bien l'esprit avec lequel une classe dominante exerçait ses fonctions. Ce geste prouve aussi que l'octroi des subventions reposait sur des décisions trop souvent arbitraires.

1. Liberté, n° 101, septembre-octobre 1975, Montréal, 112 p., p. 30.

Face à cette situation chronique, les membres du Centre d'essai des auteurs dramatiques organisèrent le 8 décembre 1972, au théâtre du Gesù, une vaste manifestation : la Nuit de l'immaculée-crétation. Plus de soixante-quinze auteurs et comédiens répondirent à l'appel. C'est dans le cadre de ce spectacle collectif (ironiquement) intitulé : Spectacle de Pari-ci exportable pour là-bas, que Gilles Derome lut le présent texte ².

Sur un ton sarcastique, empruntant à Claudel et Malraux des paraboles jalousement utilisées par les tenants du savoir officiel, l'auteur vient témoigner des errances d'une cour ministérielle réservée à ceux qui ont reçu le talent de se détacher des biens folkloriques de leur pays pour entrer par "les portes étroites" du salut universel. Les sept propositions énoncées dans son discours sont autant de protestations

lancées contre les représentants de l'orthodoxie culturelle. Davantage, elles viennent diagnostiquer la situation clandestine dans laquelle se voient refoulés, par catégories, les créateurs non fidèles aux observances gouvernementales.

Si cet énoncé de principes ne constitue pas une réflexion totalement innovatrice, il possède quand même le grand mérite d'en appeler à l'action autonome et concertée des artistes du Québec.

c.d.l.

2. Il fut d'abord publié dans *Jeune théâtre*, janvier-février 1973, Montréal, 27 p., p. 6 à 9. Réalisateur à Radio-Canada, l'auteur a publié deux pièces de théâtre : *Qui est Dupressin ?* et *la Maison des oiseaux*, aux éditions Leméac. Il a aussi fait paraître deux recueils de poésie : *Dire pour ne pas être dit* et *Savoir par coeur*, aux éditions Déom.

J'ai réfléchi pendant plusieurs années aux problèmes des artisans face au pouvoir. L'artisanat, cette espèce d' "infrastructure", a été ballottée entre plusieurs ministères. Un temps, contrairement à ce qui se faisait dans d'autres pays, l'artisanat relevait du "ministère de la Petite Industrie et du Commerce" et pendant d'autres années du "ministère du Tourisme, Chasse et Pêche". La supra-culture appartenant au "ministère des Affaires culturelles". Aujourd'hui, lorsqu'une manifestation de culture n'entre pas dans les schémas de la "supra", on l'envoie paître dans une catégorie péjorative : la chose devient un produit de sous-culture ou de contre-culture. J'aimerais analyser rapidement l'abus et l'usage que l'on fait de ces mots "sous", "contre" et "infra" dans le conflit qui nous réunit et, en plus, vous parler des élites et des cathédrales. Je vous ferai un certain nombre de propositions. Sept en tout. La septième étant la plus importante. Chaque génération a une élite, intellectuelle, il va sans dire, qu'elle n'a pas méritée. Cette élite est faite de quelques fonctionnaires, mal payés par un ministère minable quand on le compare aux autres et voulu tel par les autres ministères. Se joignent à ceux-là quelques critiques haut-parleurs qui détiennent la possession tranquille de la culture et ce sont eux qui partagent le gâteau ou, pour être plus précis, la galette. Ces élites pour se sentir exister doivent déclarer "contre-culture" toutes les manifestations qui n'entrent pas par les portes étroites qu'elles se sont inventées.

première proposition

Nous ne sommes pas très originaux; nous avons, nous aussi, de cette élite-là. Le

la nuit de l'immaculée- création



Claire Kirkland-Casgrain érigée en effigie au cours de la Nuit de l'immaculée-création.

Moyen Age a eu sa Renaissance, le classicisme son romantisme... et ça continue. L'élite professorale, curieux mélange de critiques-fonctionnaires, dévorée par les concepts avec lesquels elle se défend et ne voulant pas que ça continue, déclare à chaque génération que : toutes les manifestations qui n'entrent pas dans le bec en trou de cul de poule de ses canons sont des sous-cultures importées.

deuxième proposition

Nous ne sommes pas très originaux; nos tireurs d'élite tirent en l'air avec leurs concepts à contre-pétards et à sous-bouchons. Il est normal que les cathédrales devaient être, oh ! suprême injure, déclarées par ces élites "gothiques", parce qu'elles furent l'oeuvre, tout le monde le sait, des barbares Goths. Il est normal qu'un sous-ministère qui fait de la devise de la province de Québec, "Je me souviens", sa règle de vie et son obsession quotidienne s'empare aussi de la devise de feu notre Action française régionale : "Notre maître le passé". Soixante-quinze pour cent, au moins, de son budget coule dans ce sens-là. Il est évident que le slogan proposé par J.-C. Germain, "Je m'oublie", est inacceptable et qu'il n'entre pas dans le coeur de ces beaux messieurs de se mettre à table et de déclarer notre maître le futur. Notre élite se doit de travailler au maintien d'une "scrupulite" du beau langage et elle a le droit de détourner l'art de sa fin qui est l'expression de l'homme pour en faire l'expression

de ses grammaires. Encore un peu qu'elle le ferait en latin.

troisième proposition

Nous ne sommes pas très originaux; notre élite travaille pour elle-même, comme toujours et partout, et elle reconnaît trop tard les besoins du peuple qui, lui, aimerait se faire entendre. On a commencé à construire en France une cathédrale à tous les vingt ans... Notre-Dame de Paris, Chartres, Reims, Bourges, Amiens, Beauvais. Pendant toutes ces années, c'était à prévoir, on a perdu un peu le but dicté par la foi qui présidait à l'érection des premières. Si bien que les dernières furent construites dans un but totalement différent et uniquement d'épate : y fallait faire plus haut et, à tous les vingt ans, on montait de vingt pieds. La dernière, Beauvais, on ne l'a jamais achevée. Elle est tombée trois fois. On ne s'était pas rendu compte qu'on ne rendait plus hommage à la Vierge immaculée, on faisait de la haute voltige. Rabelais n'est pas loin, "il y a le corps aussi", disait-il du haut des tours de Notre-Dame et il le disait en langue vulgaire.

quatrième proposition

Nous ne sommes pas très originaux; nous avons aussi nos bâtisseurs de cathédrales. Je donnerai deux exemples. — Le premier, il s'agit d'une brique énorme. Malgré tout le respect que j'ai pour Saint-Denys Garneau, Brault, Lacroix, Elie, Lemoyne, Marcotte et J.-E. Blais, il est évident qu'une université et un ministère se devaient de publier un ouvrage épais comme un dictionnaire et de déclarer sous-culture ou contre-culture toute parlure qui ne s'exprime pas avec les mêmes hésitations et la même double culpabilité chères à *Cité libre* et à Saint-Denys Garneau. — Deuxième exemple : il s'agit d'une autre brique, que vous n'avez pas lue, épaisse comme un missel, distribuée par Fides, publiée en anglais sous le titre de *Facet of French Canada*, financée par la Commission du Centenaire, l'Association canadienne des éducateurs du Canada français (sic) et le ministère de l'Éducation de l'Ontario et dans laquelle, en quelques lignes, un bibliothécaire célèbre déclare que "le mélodrame *Tit-Coq* (1948) fut le premier grand succès du théâtre canadien-français", et il ajoute que "ce mélodrame populaire n'est toutefois guère exportable, en raison surtout de la langue familière que parlent les personnages". L'auteur passe assez vite sur le théâtre de Dubé et nous apprend "que le théâtre de Toupin est le plus littéraire du Canada français, l'auteur cherchant à écrire une langue aussi pure que possible..."

cinquième proposition

Nous ne sommes pas très originaux. Nous avons nous aussi notre cathédrale de Beauvais et si Dubé a construit plus haut, Guy Sylvestre a construit encore plus haut. Visiblement, ces messieurs ne verront pas naître la renaissance. Ils se balancent près des nuages immaculés, sur de très hauts et très fragiles échafaudages. Il ne faut jamais déclarer contre-culture ou sous-culture les formes nouvelles qui naissent. Il faut les reconnaître... ces formes nouvelles étaient là avant nous. Elles font partie de l'infra-structure culturelle toujours présente. Je donne trois exemples : Jovette Marchessault est le premier peintre amérindien du Québec. Cette infra-culture de l'une des deux *Founding Nations* du Canada trouve par elle une nouvelle expression. Cette expression demande à notre élite "aussi pure que possible" le droit d'être reconnue. Deuxième exemple : Rémy Savard a publié un livre qui a pour titre *Carcajou* (avec l'aide du ministère des Affaires culturelles, je le reconnais). Le premier livre québécois nous donnant accès à la première grande littérature verbale



Gilles Derome.

du Québec. Un événement dont personne n'a parlé. Cette infra-culture demande elle aussi à notre élite "aussi pure que possible" le droit d'être reconnue. Troisième exemple : Tremblay a osé écrire pour des personnages qui parlent la langue de travail du Québec. Cette infra-culture demande à son tour à notre élite "aussi pure que possible" le droit d'être officiellement reconnue comme étant la plus vraie et la plus juste expression d'un peuple en train de prendre possession de lui-même.

sixième proposition

Nous ne sommes pas très originaux. La renaissance se fera, le romantisme se fera, le surréalisme se fera. Toutes ces formes nouvelles d'expression seront déclarées contre ou sous-cultures par des constructeurs de cathédrales eux-mêmes déclarés barbarisants par d'autres constructeurs en mal de gymnastiques aériennes et qui, selon le très beau mot du philosophe, "enseignent à nos enfants des univers aussi purs que possible" tandis qu'ils touchent leur salaire dans un autre". Tremblay donne au peuple québécois, pour la première fois, un théâtre de personnages qui s'expriment dans une langue qui est celle du monde où ce peuple touche son salaire et ce théâtre n'est pas une sous-culture ni une contre-culture, il est l'expression d'une infra-structure culturelle toujours présente d'où naîtront tous les classicismes et les romantismes de demain. L'infra-culture de la langue du travail, Tremblay (Roch Carrier et d'autres) ont su la révéler : à nos élites de la saisir et de l'accepter. Que ceux qui construisent des cathédrales s'enterrent sous leurs briques. Ils devraient cependant se méfier; ils ont choisi d'être oubliés et sont déjà les sous et les contre-représentants d'un mouvement souterrain irréversible qui cherche par tous les moyens à donner la parole à ceux qui ne l'ont pas.

septième et dernière proposition

Soyons originaux et ne demandons rien. Je propose qu'une compagnie soit fondée, que cette compagnie ouvre ses portes à tous les artistes qui veulent se produire à l'étranger, chansonniers, peintres, musiciens et que cette compagnie lance auprès du public une souscription : que ceux qui veulent que l'une ou l'autre des oeuvres de Tremblay soit jouée à Paris envoient leur "deux". La communication entre les peuples ne se fera plus par des échanges de lettres entre les conseils des trésors et les conseils des arts, elle se fera de bouche à oreille et de façon plus directe, de bouche à bouche, par ceux qui n'attendent plus qu'on leur donne la parole, mais qui ont décidé de la prendre.

Permettez-moi de terminer par cette parole extraordinaire que le chanoine Lionel Groulx prononçait au Monument national le 30 janvier 1919 et écoutez attentivement, ce sera mon dernier mot...

"Il faut user son esprit lentement dans la recherche et le combat de la vérité, car c'est user le meilleur de l'homme et devenir une hostie d'élite."

MANIFESTE CHUTÉYÉ MAVRAMORT NEPTUNE PORT IX

1974

Lu dans la nuit du 1^{er} novembre 1974, à la fin d'une représentation de Wouf Wouf de Sauvageau au Théâtre du Gesù, ce Manifeste, sans autre titre et resté anonyme, n'est ni un canular, ni un texte qui, comme on dit, a fait date. Il se retrouve ici à cause de son écriture débridée, énergique, affolante. C'est une espèce de lettre ouverte et on peut penser, hypothèse qui en vaut une autre, que pour une fois des spectateurs bien réels ont pris la paro-

le; cela n'arrive pas souvent, pas assez souvent.

Sans parti, sans même l' "honnête" justification d'une pratique théâtrale identifiée, deux fous attendent donc aux bonnes moeurs théâtrales; un manifeste est toujours un cruel coup de force, tendu entre ce qui n'a que trop existé et, visée de l'imaginaire, ce qui n'existe pas encore; la tension qui en résulte est déjà une pratique : le manifeste prend acte; il commence par fausser le jeu de l'offre et de la demande culturelles; il s'interpose entre le "public" et le "spectacle" pour dénier à l'un ses satisfactions de consumma-